

Viens dans ma ville!

René Castella

Liminaire

Comment porter un regard sur la vie partagée pendant quatorze années de ministère en ville de Neuchâtel, faire mémoire des paroles qui ont circulé, des amitiés nouées, des peines portées en communion et de l'espérance accueillie, et surtout préparer l'avenir? Car il ne s'agit pas tant de célébrer une personne que de lui demander, comme un service de plus, d'aider la communauté qu'elle laisse derrière elle, à poursuivre cette recherche du Royaume si proche et pourtant tout autre.

Les textes de l'abbé René Castella présentés ici sont parus dans *L'Echo* et dans le *Bulletin* annuel de la kermesse paroissiale, entre 1984 et 1990. Ils ont été choisis parce qu'ils regardent justement la ville et la vie de la foi en son sein. Les premiers invoquent l'Esprit, créateur aujourd'hui, au cœur de l'activité humaine. Viennent ensuite des réflexions qui sont nées au sein de l'équipe d'animation pastorale: comment transmettre cette espérance formidable dans laquelle Jésus nous fait entrer quand si souvent elle s'enfonce dans le silence faute de mots, de rencontres et de confiance pour se dire? Comment célébrer ce mystère qui murmure dans les êtres? Ces questions conduisent à la rencontre de l'Autre qui se donne à chacun: aucune barrière de génération, d'idéologie, de profession, de nationalité, de culture ou de confession ne semble définitive à celui qui cherche avec ses partenaires la communion à la vie de Dieu. La ville alors, peu à peu, prend des couleurs nouvelles... Ville des hommes, elle devient ville de Dieu.

Anne-Nelly Perret-Clermont

A Monsieur l'Abbé René Castella,

*Quatorze ans de disponibilité
à la ville de Neuchâtel et à la paroisse de Notre-Dame
dans la fidélité à la présence de Dieu et au service des hommes.
Enfants et parents,
Etudiants et enseignants,
Malades et soignants, prisonniers, réfugiés,
Laïcs, prêtres, religieuses et religieux,
Chrétiens et non-chrétiens.
Toujours et partout: attention aux personnes,
Accueil, écoute, respect de chacun, humilité.
Persévérance dans le dialogue.
Souci de l'espérance dans le monde.*

*Avec tous ceux qui ont eu le privilège de vous rencontrer,
de cheminer avec vous,
nous vous disons notre gratitude.*

*Nos vœux fraternels vous accompagnent.
Puissez-vous longtemps encore
susciter la lumière d'amour,
clé de la Ville Nouvelle.*

Pour le Conseil de Communauté:
Roland Ruedin

Pour le Conseil de Paroisse:
Antoine Wildhaber Rodolfo Pedrolì

Ne crains pas... car dans cette ville, j'ai à moi un peuple nombreux. (Actes 18,10).

«VIENS DANS MA VILLE!»

Ma ville est derrière ses murs; elle ressemble à toutes les villes; elle ressemble aussi au cœur de l'homme, avec des places pour la lumière et des ruelles pour la nuit.

Ville de l'été.

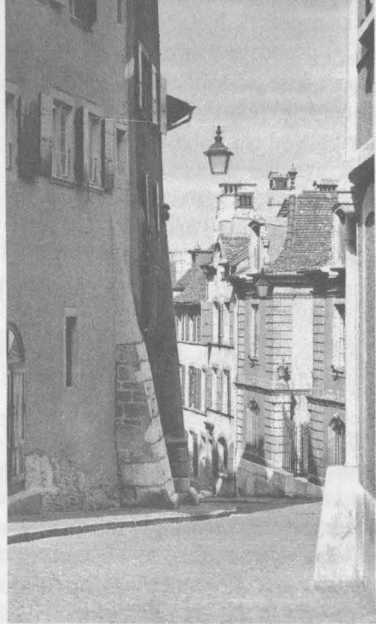
L'amphithéâtre des Jeunes-Rives a retrouvé ses véliplanchistes aux multiples couleurs; ils tournent comme pour une chorégraphie.

Le soleil attendu est venu. Il monte des rives jusqu'au sommet de la cité; il réchauffe les pierres jaunes des anciennes demeures. Il parvient jusqu'à la tour des prisons, tour plantée sur un piton rocheux: lignes austères et minuscules fenêtres traversées de gros barreaux; je devine la solitude et le désarroi que cachent de tels murs.

L'avenue du 1er-Mars avance comme un fleuve: c'est la sortie du stade de la Maladière après une victoire de Neuchâtel Xamax.

Les rues piétonnes ont accueilli divers stands où des Polonais, des Erythréens et des Zaïrois discutent avec des passants: c'est la Journée des réfugiés.

O les terrasses des cafés, en été, où la douceur du soir vient apaiser le stress d'un jour de travail! «Viens, Seigneur, dans ma ville, avec les signes de l'humilité tels que tu les aimes et que tu sais les inventer. Signes d'humanité! Seigneur, ta présence invisible m'ouvre à l'étonnant infini d'un instant, d'un événement, d'une rencontre, d'une question. Tu élargis mon cadre de pensée souvent trop étroit pour percevoir le monde actuel.» Telles sont les réflexions et la prière qui m'habitent en ce moment où je me prépare à l'assemblée générale annuelle des délégués des paroisses catholiques de la ville de Neuchâtel.



En dialogue avec la Ville

Lorsque je pense à la paroisse de Notre-Dame me viennent spontanément des images de l'«église rouge» et les horizons des Jeunes-Rives. Parcourant les quartiers de Neuchâtel, je découvre d'autres places dont les habitants de confession catholique sont membres de cette paroisse. Là photo en tête de cet article évoque la place du Tertre; elle me semble très



«parlante». Des enfants jouent, habitent cet espace. Les jardiniers de la Ville y ont planté un nouvel arbre. Les façades exposent quelques volets fermés et d'autres ouverts. L'été revenu, j'imagine des tables dressées pour la fête du quartier, à la lumière des lampions.

En méditant à l'aide de cette photo, je me dis que la ville est objet de contemplation et de sympathie. *«La ville corrompt quand elle a été corrompue, quand elle a été faite non pour elle-même, mais pour servir des intérêts sordides. La ville faite pour elle-même élève et humanise»*, écrit Joseph Comblin, dans son étude: «Une Théologie de la Ville». L'urbanisme est œuvre de salut. Il ne suffit pas de réunir des matériaux ni d'inventer des formes. Il est nécessaire de transformer certaines agglomérations et certains quartiers en villes humaines. L'invention et les recherches sont déjà œuvre de salut. Alors, les adolescents peuvent se retrouver et discuter longuement; les parents y amènent leurs petits enfants. La vie fleurit et s'épanouit comme l'arbre.

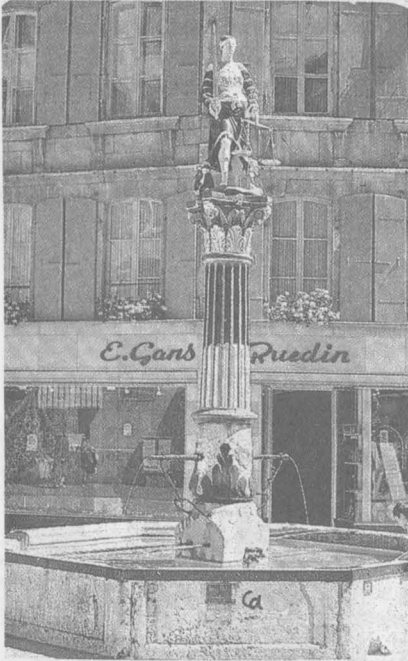
Les citoyens vivent en dialogue avec leur ville; ils trouvent en elle un témoin, un partenaire. Elle nous répond; elle enregistre notre existence et nous la renvoie. Elle est notre mémoire. Elle dit notre vie; la vie de toute une communauté.

L'homme ne vit pas solitaire, il «habite». Il ne se sauve que dans le salut du monde auquel il appartient. Au terme de cette réflexion, j'avoue que je suis très heureux de lire le «Petit Dictionnaire des Rues et Places de Neuchâtel». Il me révèle des aspects nouveaux de ces maisons où m'amènent les visites auprès des paroissiens.

(Méditation au soir du dimanche dit de «l'apostolat des laïcs»)

Histoires d'eau

Neuchâtel, comme La Chaux-de-Fonds, célèbre le centenaire des services des eaux. L'exposition de Champ-du-Moulin retrace les épisodes de leur construction, en 1887. Le captage, le filtrage, l'adduction et la distribution de l'eau furent une grande et difficile entreprise, où nous trouvons le rôle de l'ingénieur Guillaume Ritter, l'architecte de l'église Notre-Dame. L'histoire nous apprend que dès la mise en service de ces installations, dans notre canton, les maladies infectieuses ont diminué, la moyenne d'âge a augmenté et la mortalité infantile a baissé. 1887 est une grande date dans notre vie neuchâteloise.



Un panneau de l'exposition relève que dix personnes sur cent, dans le monde d'aujourd'hui, peuvent recevoir l'eau pure chez elles. «... et dire qu'il y a de l'eau en quantité dans les régions où règnent la sécheresse et la famine! me dit une personne rencontrée à cette exposition; cette eau est profonde. Il faudrait entreprendre des forages: mais qui veut investir dans de tels travaux! ...»

Qu'est-ce qui doit changer en moi, dans le cœur des gens, dans la vie politique, dans les budgets des gouvernements, pour que changent les mentalités et que des investissements financiers se fassent dans des régions où est en cause l'avenir des peuples, des familles, des enfants? Quelle conversion? Quelles décisions? En visitant cette exposition, je pensais au baptême, à cette eau que Jésus a choisie à la suite de Jean-Baptiste et de nombreuses traditions religieuses, pour signifier la nouveauté de sa Bonne Nouvelle. Cette eau que nous célébrons dans la liturgie du baptême et de la vigile pascale.

En septembre commence une nouvelle année pastorale, une étape dans la vie de l'église. Il me plaît de placer la célébration de ce centenaire à la clé de la portée musicale où s'inscriront notre chant et notre réflexion ecclésiale: dans les conseils de communauté et de paroisse, à l'équipe d'animation pastorale de secteur, pour que fleurisse le monde et que murmure la source de l'Espérance «à la fontaine de la Justice».

Devenir Eglise dans la ville: qu'est-ce à dire? ...



«... La ville est impliquée dans une histoire du salut. Elle fait partie de l'essence de l'homme, disaient les philosophes grecs, de l'histoire de son développement... la ville est la communion des hommes par la médiation de leur corps; elle est le contexte d'une vie humaine développée... Elle est l'oeuvre de poètes et d'artistes capables de saisir les matériaux mis à la disposition des constructeurs. Elle est une figure de l'homme, la scène où il fait de son existence temporelle le jeu chargé de signification...»

Joseph Comblin, dans son livre *Théologie de la Ville*.

La ville: espace de convivialité, et aussi de solitude; lieu de communion, et aussi d'anonymat.

Les ouvriers saisonniers reviennent; les chantiers prennent vie. Bientôt, les terrasses des restaurants seront animées. Les jardiniers préparent la décoration des places et des parcs.

Devenir Eglise dans la ville: qu'est-ce à dire?



Je ne vous appelle plus serviteurs (...) je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître (Jean 15, 15).

LA PASTORALE AU COEUR DE LA CITÉ

A quoi servons-nous?

L'équipe d'animation pastorale du secteur s'est réunie le 6 septembre. Elle regroupe les délégués des quatre paroisses catholiques et des communautés espagnoles, italiennes et portugaises. Fréquence des réunions: six par année. Avouons qu'il est difficile pour une telle équipe pastorale de trouver sa place et son «efficacité». D'où cette réflexion souvent exprimée: «A quoi servons-nous?» Et pourtant, une ville, ça vit! «Quels sont ces propos que vous échangez en marchant?» Les rues piétonnes sont une ruche. Nous y rencontrons des amis; des gens plus ou moins pressés. Nous voilà face à un jeune Iranien, réfugié venu d'une autre ville, qui nous invite à signer une pétition de solidarité pour la libération de son peuple. Autour de la fontaine de la Justice, des panneaux témoignent des situations dramatiques du monde. Les activités près du port. Les chantiers de l'autoroute; et ceux des rues ouvertes. Ouvriers saisonniers que nous rencontrons et qui nous rencontrent.

Toute cette vie brièvement et partiellement évoquée est en moi; elle est en nous; elle est dans le cœur d'une équipe d'animation pastorale de secteur dont la mission est d'abord contemplative. Contempler pour aimer ce monde; pour balbutier une certaine signification. Cela nous fait voir notre tissu social souvent comme déchiré, et plus fin, plus délicat qu'une dentelle.

Le recoudre est une tâche délicate et l'on fait si facilement des déchirures avec des faux points! Parfois, je pense aussi à un puzzle dont on détiendrait chacun des morceaux différents qu'il faut rapprocher pour découvrir des pans de réalité.

La dernière réunion de préparation au baptême fut pour moi révélatrice de tant de vie! Foyers brésiliens, neuchâtelois, foyers où l'un des conjoints est protestant. Contempler une telle situation! La vie à Sao Paolo et à Neuchâtel! Les racines humaines dans la terre brésilienne, dans la terre neuchâteloise. Comment les parents, les prêtres, les pasteurs ont-ils parlé de Jésus, de la Bible, de la Mère du Seigneur, de l'Eglise? Et les communautés de base dans les favellas des grandes villes, quelle expérience ont-elles de la misère, de la lutte pour la justice et de la libération! J'y perçois aussi les racines et la sève de l'œcuménisme. Que de découvertes à confier à l'assemblée synodale œcuménique temporaire!

La vie et l'histoire des personnes s'expriment comme une confidence. La qualité de l'écoute réciproque révèle l'émotion. Les larmes peuvent venir. N'annoncent-elles pas l'eau du baptême et la communion de l'Eglise! Au soir de cette réunion avec les six foyers dont je parle, je pensais à la rencontre avec les trois visiteurs à Mambré (livre de la Genèse, ch. 18). Une rencontre est l'expérience que décrit l'icône de Rublev. Vivre une réunion, c'est aussi contempler cette icône et en célébrer l'esprit. A quoi sert l'équipe d'animation pastorale? Le mot d'efficacité n'est pas adéquat. Ne vaut-il pas mieux parler de fécondité!

Animation?

Dans le langage courant du travail en Eglise revient souvent le mot animer (avec ses dérivés). Il y a l'équipe d'animation pastorale: un champ de mon ministère s'intitule: animateur de secteur; il y a des animateurs de jeunes, des animateurs liturgiques. Ce terme se trouve aussi dans d'autres domaines. On parle d'une rue animée et d'animation culturelle ou sportive.

- Elle fut animée, cette séance de présentation de thèse de doctorat dans l'un des instituts de l'Université. La joie se lisait sur les visages du candidat et de ses professeurs; sur ceux de ses parents et de ses compagnons d'étude. Chacun s'est retrouvé pour la verrée traditionnelle; plusieurs avaient apporté ce qui pouvait garnir le buffet. Modeste réception qui reconnaît un long chemin de recherche; les conversations témoignent que tant de personnes se sont senties concernées et engagées dans un tel travail. Moments privilégiés qui se gravent dans l'âme et la mémoire de beaucoup. Puis chacun reprend son chemin, après s'être arrêté un instant à un carrefour de la vie et avoir exploré de nouveaux horizons du monde.

- Dans notre société, il semblerait que tout soit devenu possible. Des slogans publicitaires et des «paradis du shopping» font miroiter tant de rêves et de facilités. Il semble que tout soit à portée de main. O homme, tu t'y laisses prendre et tu prends: alors tu découvres à tes dépens que des objets de consommation sont devenus des pièges. Te voilà derrière des barreaux et tu te crois abandonné et coupé du monde. Tu pleures! Qui entend tes pleurs? «O ces foules, ces foules et la misère et la détresse qui les foulent!» écrit un poète (Emile Verhaeren: «Les Villes tentaculaires», 1885). Et pourtant c'est la vie que tu veux, que tu voulais et que tu cherches encore au plus profond de toi-même.

- Des réfugiés requérants d'asile vivent chez nous et avec nous. Certains y apprennent un métier. Les Eglises, la Coopération technique de la Confédération ont construit des ateliers pour la formation professionnelle dans de nombreux pays du tiers monde. Mais ces réfugiés sont arrivés dans notre pays, dans notre canton. Quelques-uns sont acceptés dans nos écoles d'apprentissage. Certes, il n'est pas si facile pour eux d'y avoir accès: les réglemations préparées soigneusement pour des élèves suisses risquent de devenir des handicaps pour des jeunes venus d'autres continents. De nombreux enseignants sont sensibles et attentifs à cette réalité. J'ai vu la joie de ces jeunes réfugiés quand ils rencontrent de tels enseignants qui les écoutent et les accueillent; quand ils ont près d'eux, au chantier, un contremaître qui les épaulé; un aîné qui les comprend; des jeunes qui les invitent à leur club de sport.

- Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, du 18 au 25 janvier. Un espace et un temps nous sont offerts pour prier et faire silence; pour écouter la vie de l'Eglise sœur; pour nous dégager des «bruitages confessionnels» qui risquent souvent de dominer la voix de Jésus et de brouiller le chant de la Bonne Nouvelle du Sauveur. Je pense à ce passage d'un livre de Jean Debruyne: «Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé», dit Jésus. «Mais comment donc pourrions-nous danser, mon Dieu, si tous les musiciens en même temps continuent à jouer chacun sa musique, sans s'occuper jamais de celle de l'autre.» (Jean Debruyne: «Les Voyageurs de Dieu», Mame, 1987). J'ai relevé quelques faits et réalités de la vie et je me dis: «Qu'est-ce que l'animation pastorale?...»

La paroisse pour des chrétiens en plein monde

Dans les comptes rendus de la visite des évêques français auprès de Jean-Paul II, je découvre cette phrase évoquant les entretiens entre le Pape et ses invités: «...la paroisse n'est pas faite pour fabriquer des paroissiens, mais pour préparer des chrétiens en plein monde...» («La Croix», 3 février 1987, p. 10). Je ne crois pas me tromper en écrivant ici que cette réflexion exprime aussi l'orientation de travail de l'équipe d'animation pastorale du secteur. Les faits ne manquent pas.

- L'évolution technique de la production dans l'industrie amène de nouveaux horaires et conditions de travail et pose des questions lourdes de sens pour la vie actuelle. Les enjeux sont immenses et beaucoup s'en préoccupent: la personne et le travail; rythme de production et santé; équilibre de la vie familiale; sens du dimanche; vie associative et marginalisation; vie culturelle, loisirs; maintien des postes de travail et des acquis sociaux, concurrence internationale et survie des entreprises suisses; progression du chômage... Forum, conférences, études, lectures. De ces lieux, les questions arrivent à l'équipe d'animation pastorale; aux conseils de communauté des paroisses; et des missions linguistiques; une réflexion est amorcée: d'où vient le sabbat et quel est son sens? On se met à ouvrir la Bible. Et le dimanche? Dieu et la création; l'homme et la création. Le travail. Le développement. Le bonheur. Le salut. Il faut reconnaître que les tâches ne manquent pas!

- De tels débats nous amènent à un regard sur la vie internationale. Tout récemment, un document nous est parvenu de notre Eglise, par les services de Justice et paix. «Au service de la communauté humaine, une approche éthique de l'endettement international.» «L'Echo» du 7 février en donne de très larges extraits et déjà quelques commentaires. «L'interdépendance des pays débiteurs et des pays créanciers est telle qu'ils ne peuvent se sauver les uns sans les autres...» Que faire d'un tel document? L'ampleur des problèmes évoqués risque souvent d'amener à cette question: «Que puis-je faire?» Il faudrait pouvoir soulever le Cervin! Et pourtant! Là encore, l'espérance est à l'œuvre. Elle révèle des germes de renouveau. Le temps du carême qui vient, permettra une approche concrète de ces questions.

- «Droit(s) au cœur», tel est le titre du calendrier 1987. Ses pages tournées, jour après jour, accompagneront nos réflexions et encourageront nos gestes de partage, d'écoute et de service. Avec amour et respect, elles m'apportent les appels, les cris, les pleurs et les chants d'espoir de l'humanité. Les requérants d'asile côtoient les solitudes de chez nous; les souffrances des chômeurs. Notre vie est ensemencée de gestes de convivialité qui sont des signes d'un monde nouveau, ici et maintenant. «Dieu peut faire ce qui paraît impossible, mais tu pourras faire le possible.»

- La votation du 5 avril sera un rendez-vous important pour notre pays, pour nos frères et sœurs réfugiés, pour l'Eglise. Il s'agit de la deuxième révision de la loi sur l'asile. Chaque famille suisse, chaque personne, chaque canton a ses problèmes. Viennent s'y ajouter les soucis et les souffrances des requérants d'asile. Souvent le cœur est bien lourd et le fardeau pesant. Il me paraît que plus nous connaissons nos propres difficultés et nos luttes pour les surmonter, plus aussi nous comprenons les difficultés des autres personnes et des autres peuples. Certes, il est difficile de connaître les situations internes du Sri Lanka, du Zaïre, du Cambodge. Mais il est aussi difficile de connaître notre propre histoire; nos migrations suisses au XIXe siècle et au début de celui-ci. Ce temps de carême pourra favoriser notre réflexion et stimuler nos recherches d'informations.

Chaque paroisse prépare ce temps de grâce: célébrations, rencontres, soupes de carême et réunions qui les suivent. Moments de prière, de recueillement et de silence. Ensemble, nous avançons vers Pâques; vers la vie.

Des signes d'espérance

«Comment cela s'appelle-t-il, quand le jour se lève, comme aujourd'hui, et que tout est gâché, que tout est saccagé, que l'air pourtant se respire, et qu'on a tout perdu, que la ville brûle, que les innocents s'entretuent, mais que les coupables agonisent dans un coin du jour qui se lève?»

C'est un mendiant que Jean Giraudoux charge de répondre: «Cela s'appelle l'AURORE.»

Si nous le voulons, cette abominable fin de siècle, emplie de mépris et de tueries, ce crépuscule chargé de larmes et de drames, peut devenir une aurore de sourires et d'espoirs.

Albert Jacquard, été 1988

Cette longue citation d'Albert Jacquard trouve-t-elle sa place dans cette plaquette de la vente-kermesse 1989?

Pourquoi une vente-kermesse? Pourquoi tant de travail de préparation, tant de démarches pour contacter des commerçants et des annonceurs; pour décorer la salle du Faubourg, servir des stands et enfin... venir à la fête? Il s'agit bien de compléter les ressources financières de la paroisse, afin qu'elle puisse répondre à sa mission, dans ce territoire que l'Eglise locale lui a confié. Sa MISSION: d'abord célébrer l'Eucharistie; redire l'Amour du Christ qui donne sa Vie pour chacun d'entre nous et «pour la multitude». Dire le message de l'Evangile à toutes les générations. Ce message est Vie et Miséricorde. Il chante en nos cœurs comme une source humble et claire. Le chant des Béatitudes.

Certes, il arrive que l'accoutumance et l'usure ternissent la nouveauté de l'Evangile. Alors, nous ouvrons à nouveau le LIVRE où ont été inscrites les démarches de Dieu dans l'histoire du salut; démarches qui se découvrent aujourd'hui dans des événements qui constituent la trame de notre existence et celles des communautés humaines. Nous écoutons la voix de ceux et celles qui nous ont précédés, à travers les siècles, et ont dû faire face, comme nous, aux questions de leur temps.

Une paroisse est aussi marquée par des problèmes qui peuvent sembler mineurs. Mais est-ce bien sûr? Elle vit les modestes réalités de la condition humaine, comme la famille. Dans une famille, les soucis et les fatigues accumulées mettent à l'épreuve l'amour qui pourtant l'habite. Mais cet amour peut grandir dans la grisaille des jours et de nombreux foyers en connaissent les secrets.

Notre paroisse, en ville de Neuchâtel, est accompagnée d'autres paroisses; les missions linguistiques, espagnoles, italiennes et portugaises. Avec elle, il y a encore d'autres sœurs, les paroisses de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise, qui annoncent et vivent l'Evangile de Jésus et en témoignent. Je pense encore aux communautés dont les églises, les chapelles et les maisons se trouvent sur le parcours du faubourg de l'Hôpital et dans le quartier. Elles m'informent de leurs initiatives; nous prions les uns pour les autres.

La réalité humaine est vaste, dense, complexe. «La communauté des chrétiens se reconnaît réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire» dit le concile Vatican II, dans sa constitution pastorale. L'Evangile est «comme un levain dans la pâte», dans la pâte de ce monde. L'Eglise a la noble tâche d'annoncer et de vivre cette Bonne-Nouvelle au cœur de la vie (...).

«Une aurore de sourires et d'espoirs». C'est une des tâches importantes de l'Eglise, donc aussi de la paroisse, que de susciter des signes d'espérance, de les percevoir et de les célébrer.

Catéchèse familiale

Le 6 novembre dernier, à la chapelle des Frères, première rencontre des parents et de leurs enfants, pour envisager le travail de la catéchèse familiale: moment important, point de convergence entre la vie de la foi suscitée en famille depuis le jour où fut célébré le baptême, d'une part, et, d'autre part, les initiatives de la catéchèse familiale proposée par la paroisse: occasion de reconnaître tout ce que les parents ont déjà confié à leurs enfants dans le domaine religieux et spirituel. Souvent, des parents évoquent leur incapacité à parler de Jésus, de sa vie, de son témoignage, quand arrivent les fêtes de Noël et de Pâques, ou d'autres événements. Certes, il est difficile de parler de la foi, et tout particulièrement de sa propre foi, tant il est vrai qu'elle se situe dans les «régions» profondes de la personne. Les apôtres, eux aussi, en ont fait l'expérience. Reconnaître cette difficulté me semble être signe de sagesse. Cependant, que de valeurs se transmettent, comme un héritage, dans la simplicité de la vie quotidienne, par une conversation à table ou au retour de l'école; le soir, quand les enfants s'en vont dormir; à l'occasion d'une visite dans une église; devant la crèche au temps de Noël.

Le travail de la catéchèse familiale n'a de sens que s'il peut prendre appui sur ce que les parents ont transmis à leurs enfants; sur cet héritage, même inconscient, qui est le fruit de l'expérience de chaque foyer; héritage qui prend encore une autre dimension quand il est reconnu et accueilli avec respect et délicatesse par les personnes qui ont accepté la responsabilité d'animer les rencontres de la catéchèse familiale.



A la fin de cette réunion, ce 6 novembre, quelques fiches de travail ont été proposées aux participants, comme des «outils», d'humbles moyens pour intensifier ce dialogue entre parents et enfants, pour l'enrichir de la foi de l'Eglise universelle.

Que l'Esprit saint éclaire et féconde ce travail. Qu'il nous indique la direction de la source.

O tradition, je t'aime!

Si l'homme aspire à la beauté, c'est qu'il est déjà baigné dans sa lumière, qu'il est dans son essence même, soif de la Beauté et de son image.

Paul Evdokimov

Je réfléchis sur la Tradition... Quelques notes:

- Maurice Zundel, étudiant au gymnase de Neuchâtel, dans les années 1907-1912, découvre avec enthousiasme dans le récit que fait saint Augustin de sa conversion, une expérience dans laquelle «il se retrouve». Il lit dans les «Confessions»: «... Tard je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée. Mais quoi! Tu étais au-dedans de moi et j'étais, moi, en dehors de moi-même! Et c'est au dehors que je te cherchais...» Cette confidence de saint Augustin a été dans ma propre vie aussi combien précieuse. Lors des rencontres que j'ai la joie de faire, je retrouve des traits d'une telle expérience dans la vie de plusieurs aujourd'hui.

- J'aime à imaginer que Mère Teresa tend la main à saint Joseph Cottolengo qui, au XIXe siècle, accueillait dans un vaste hôpital des milliers de malades abandonnés dans les rues de Turin. Je trouve dans la tendresse et la douleur de son regard le même rayonnement que chez Gandhi et saint Vincent de Paul.

- Le pape Paul VI a travaillé patiemment à motiver le renouveau liturgique qui avait été médité et élaboré pendant les longues sessions du concile Vatican II. Avant lui et comme lui, le pape saint Pie V avait diffusé les décrets du concile de Trente en vue de la réforme liturgique; c'était au XVIe siècle. Ce ne fut pas facile ni pour l'un, ni pour l'autre. La tradition est vivante; la liturgie vit, grandit et prend des expressions diverses selon les époques, les cultures et l'histoire des peuples. Ces jours-ci, la «congrégation romaine pour le culte divin» vient de reconnaître le rite zaïrois pour la célébration de la messe: c'est le fruit de vingt ans de réflexion et d'expérience dans l'Eglise catholique au Zaïre.

- Si la revue «Prier» que plusieurs paroissiens connaissent, trouve une large audience auprès des chrétiens d'aujourd'hui, c'est principalement parce qu'elle propose des textes et des prières des pères de l'Eglise (soit grecs, soit latins), c'est-à-dire de ces témoins de la foi, au premier millénaire. De tels textes ne sont pas réservés aux patrologues et aux amoureux de vieux livres. Ils sont un trésor commun. Le père Henri de Lubac (aujourd'hui cardinal) avait pressenti l'actualité des pères. En 1941, avec de nombreux collaborateurs, il fonde la collection appelée: «Sources chrétiennes» qui en est déjà à plus de trois cent quarante titres. Pour faciliter à un plus grand nombre de chrétiens l'accès à de tels trésors, Olivier Clément a publié un ouvrage intitulé: «Sources» dans lequel il présente, pour nous, certains des plus beaux textes des pères de l'Eglise.

- Dans la prédication de Mgr Oscar Romero, évêque à San Salvador, je retrouve la foi et les accents de saint Jean Chrysostome, patriarche à

Constantinople, qui prêchait dans la vaste église Sainte-Sophie. Le premier a été assassiné en 1980; le deuxième mourut en exil en 404, chassé de sa ville par l'impératrice Eudoxie: l'un et l'autre avaient pris la défense des pauvres face aux injustices dont ils étaient victimes.

- Mgr Leonidas Proano, décédé le 31 août dernier, à Riobamba, a vécu son ministère avec les Indiens de l'Equateur dans un esprit proche de celui de Bartolomeo Las Casas qui, au XVIe siècle, écoutait avec tant de patience et d'amour les indiens mis à terrible épreuve par la venue des premiers colons.

- Dans le début des années cinquante, j'étais à plusieurs reprises sur le plateau d'Assy (en Savoie) face au Mont-Blanc, car là-haut le père Couturier, dominicain, avait invité les grands artistes d'alors à collaborer à la construction de l'église Notre-Dame de toute grâce: plusieurs ont répondu: Braque, Rouault, Matisse, Chagall, Léger, Lurçat, Bazaine et d'autres encore. Le père Couturier, peintre lui-même, avait une passion: réconcilier le monde des artistes avec celui de l'Eglise. Au siècle dernier, il y eut comme un divorce entre ces deux mondes. N'avait-on pas confondu l'art religieux et l'art sacré! C'est lui encore qui avait fondé la revue «L'art sacré» qui parut pendant de nombreuses années et qui a aidé tant de prêtres, d'architectes, de conseils de paroisse, appelés à construire ou à aménager des églises. C'est à cette période aussi que naquit, à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, l'édition prestigieuse du Zodiaque qui révéla les beautés de l'art roman et qui créa des liens nouveaux entre l'orient et l'occident.

- Jésus et la tradition!

Sur la route de Jérusalem à Emmaüs, Jésus rejoint deux hommes déçus et découragés par les événements du Vendredi-Saint. Il entre en conversation avec eux. Le récit de saint Luc nous apprend le contenu de leur discussion:

«... en reprenant les Ecritures, en commençant par Moïse et par tous les prophètes, Jésus (encore inconnu des deux voyageurs) explique ce qui le concernait...» C'est alors que l'espérance a refleuré en leur cœur. Qu'a fait Jésus? Il s'est référé à la tradition de l'Ecriture, révélant son actualité concrète, dans les événements dont ils s'entretenaient (Saint Luc, 24, 26-27). Le Christ n'a pas répété des principes ou rappelé des traditions. En cela, il s'est distancé des scribes qui, selon saint Marc, avaient tendance à se retrancher derrière des textes ou des traditions. Jésus parlait avec autorité, disent les évangiles.

- La Tradition ne se développe pas par photocopies mais par germination, croissance, floraison. Elle ne me dicte pas ce que je dois faire aujourd'hui mais me révèle des racines, des références, des repères, une sagesse, afin que je puisse vivre aujourd'hui l'Evangile de Jésus-Christ.

Lors des rencontres que me donne mon ministère, j'écoute les personnes, les foyers qui, comme moi, essaient de vivre leur foi et peut-être de la dire, avec leurs mots, leurs gestes et leurs exemples. Me viennent en mémoire, comme un écho intérieur, les poèmes de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix; les écrits de Charles de Foucauld et de Joseph Cardijn; le chant de saint François d'Assise et le cantique des Béatitudes que nous a laissé Jésus lui-même. Et la symphonie de la vie et de la grâce est belle!

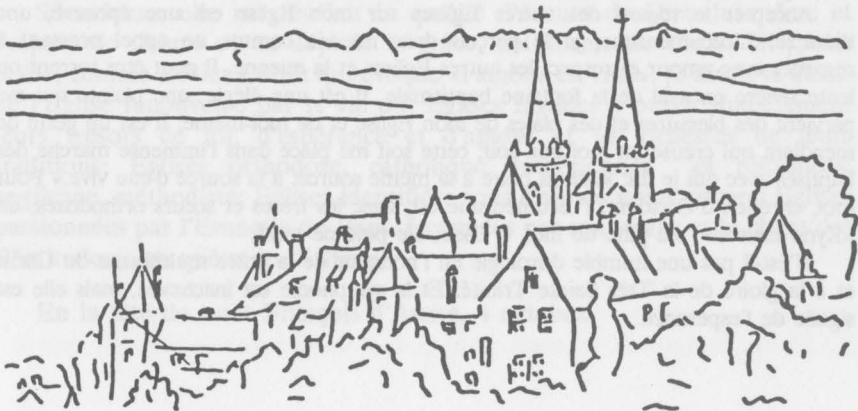
O Tradition, je t'aime.

Il faut du temps

(...) Il est difficile de tenir un discours général; de prendre en compte des expériences de vie de foi; d'humbles cheminements de foyers mixtes, par exemple, qui au fil des années essaient de regarder les blessures qu'ont faites en eux les cassures des Eglises et leurs rivalités; qui veulent reformer, dans le respect et l'amour, le tissu ecclésial déchiré au cours des siècles. Travail presque imperceptible, enfoui et silencieux, comme la prière du Christ dans la Nuit (...)

L'expérience m'a montré qu'il est difficile de vivre la cohabitation entre Eglises sur un même territoire. Le risque est grand d'entrer dans des relations concurrentielles et dans des sentiments de rivalité. Est-ce peut-être inévitable? Ne sommes-nous pas tombés dans ces pièges pendant des centaines d'années? Il y a un poids très lourd de l'Histoire, en Suisse, en Europe. N'est-ce pas pour cela que la repentance dans les Eglises et entre les Eglises est fondamentale? Au lieu de se défendre contre l'autre, il s'agit au contraire de se rendre perméable et vulnérable à l'autre, et de percevoir ce à quoi chaque Eglise tient le plus: d'inventer des gestes qui disent la communication dans l'altérité.

Par le dialogue, des préjugés commencent à tomber. Alors m'apparaissent des traits de visages auxquels je n'aurais jamais pensé, je perçois une voix qui ne m'était pas familière. Il me faut du temps pour intérioriser de telles découvertes; pour les exprimer et les célébrer.



Pasteurs et prêtres en ville de Neuchâtel

Dès janvier 1983, en ville de Neuchâtel, pasteurs, stagiaires, prêtres et laïcs permanents ont étudié attentivement le Document de Lima (...)

Ce document du Conseil Océuménique des Eglises nous amène aux premières années de l'Eglise, aux récits des Actes des apôtres où apparaît une variété de formes de ministère.

Peu à peu s'est imposé surtout une triple forme, constituée par l'évêque, le presbytère et le diacre.

Ce triple ministère a subi des changements dans l'histoire des communautés chrétiennes; il a constamment besoin de réforme, spécialement dans la façon dont il est vécu. «L'exercice du ministère doit être enraciné dans la vie de la communauté, dit ce document (N°26), et il requiert sa participation effective dans la recherche de la volonté de Dieu et de la conduite de l'Esprit...» Nous avons relevé la place du jeûne et de la prière, pour être libérés de «nos démons» d'autoritarisme ou d'égalitarisme.

Nous avons découvert certaines différences entre pasteurs et prêtres, et notre vocation commune de serviteurs de l'Évangile.

Les uns et les autres sommes témoins d'un appel de la part de Dieu, appel qui révèle des liens vécus dans la foi. Par la confiance, nous pouvons nous aider à répondre à cette vocation. Là n'est pas le moindre fruit de notre réflexion.

Ce document œcuménique interpelle mon Eglise: catholique, à quelle conversion suis-je invité?

Je serais tenté de me dire que mon Eglise a déjà tout, par elle-même. Mais est-ce bien vrai, alors que j'ai tant reçu et que je reçois tant des Eglises sœurs, de leur vie de foi, de leurs traditions.

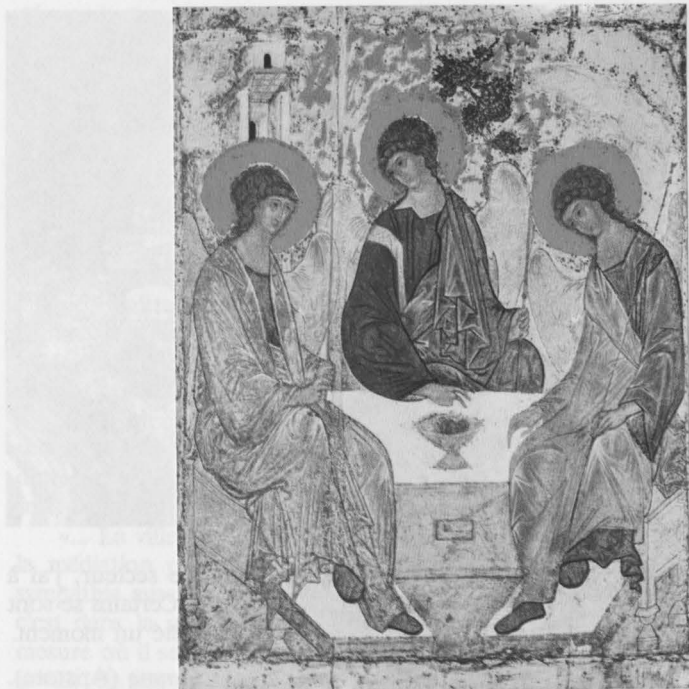
Le patriarche Athénagoras, reprenant une ancienne expression patristique, parlait des deux poumons de l'Eglise: celui d'Occident, celui d'Orient. Mais depuis le XIe siècle ces deux poumons respirent séparément, sans liens vitaux entre eux.

Dès le XVIe siècle, l'Eglise d'Occident, «qui ne respire que d'un poumon», est divisée en deux ou plusieurs camps qui cherchent séparément à vivre la fidélité à l'Évangile, et qui même ont lutté les uns contre les autres au nom de cette fidélité.

Accepter le regard des autres Eglises sur mon Eglise est une épreuve, une thérapie. L'œcuménisme, je le perçois dans ma vie comme un appel pressant à regarder avec amour et respect les autres Eglises et la mienne. Il peut être torrent ou lente rivière en aval de la fontaine baptismale. Il est une élégie, une plainte qui me parvient des blessures et des plaies de mon Eglise et de moi-même. Il est un geste de mendiant qui creuse en moi une soif; cette soif me place dans l'immense marche des baptisés avec qui je dis: «Allons boire à la même source: à la source d'eau vive.» Pour moi, chrétien d'Occident, l'œcuménisme est, avec les frères et sœurs orthodoxes, un «Kyrie eleison»: aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi!

N'est-il pas une humble doxologie en l'honneur de la grâce multiforme du Christ et à la gloire de la Très Sainte Trinité. Et la symphonie est inachevée, mais elle est signée de l'espérance.

Sous la présidence d'une icône



A Sancey, l'icône de la Sainte-Trinité présidait à nos assemblées et à nos travaux pendant notre session pastorale.

Silencieuse, elle me révélait la qualité d'écoute de Dieu lui-même et l'espace de liberté où se déploie la grâce multiforme du Christ. Si j'étais poète, comme Didier Cattin qui évoque «l'amour en ville», je dirais le chant de l'Eglise renouvelée par la vie des Eglises invitées à ouvrir humblement leurs trésors de foi, d'espérance et d'amour et les richesses de leurs traditions: Eglises orthodoxe, catholique, luthériennes et réformées, anglicane, méthodiste; Eglises identifiées sous d'autres noms encore; Eglises passionnées par l'Evangile de Jésus, façonnées par son visage et le chant des Béatitudes... en quête de l'Ultime.

En la fête de saint François d'Assise, 4 octobre.

DE LA VILLE À DIEU



Pendant ces cinq années de mon ministère d'animateur de secteur, j'ai à plusieurs reprises écrit dans «l'Echo» mes réflexions sur la ville. Certains se sont demandé pourquoi. Cette question m'interpelle; je m'y suis arrêté un moment.

La cité fait partie de l'essence de l'homme (Aristote).

La ville est lieu de rassemblement où s'accrochent tant d'espoirs et de projets. «J'irai étudier en ville; je trouverai du travail en ville...» Que de voitures parkées aux Jeunes-Rives; de vélomoteurs à la place Pury. On descend des villages pour venir au marché; on y rencontre des amis; on y apprend des nouvelles. C'est en ville que se passent la plupart des manifestations culturelles et sportives. Les vitrines y déploient les créations d'aujourd'hui essayant de rivaliser avec les expositions des musées. C'est vers elle que s'avancent les cortèges des fêtes et les défilés des contestations; de ces places montent les rumeurs et les clameurs. Le soir, des collines de Bôle, on perçoit les lumières de la ville.

C'est vers Antioche, Corinthe, Rome que s'acheminent les apôtres Pierre et Paul; dans les quartiers de ces villes naquirent les premières communautés chrétiennes.

C'est vers Paris que se dirige Thomas d'Aquin pour enseigner et méditer ses ouvrages de théologie.

J'écris ces lignes au moment où le journal de ce samedi relate «la razzia des

tulipes et des pensées dans les jardins du quai Osterwald. Pourquoi cette volonté de détruire la beauté; ces fleurs qui sont la carte de visite de la cité» («FAN», 7 mai 1988). Dans la ville, des relations se cassent; l'isolement creuse le désespoir; les chants de la fête couvrent les pleurs des gens découragés; de belles façades laissent deviner les angoisses des fins de mois pour certaines familles. La beauté des parcs fait mal à ceux et à celles qui ont mal dans leur cœur. Mais le scandale une fois exprimé à la vue des jardins saccagés, la question surgit: «Pourquoi ces gestes de destruction?» Des relations brisées, certes, mais tout n'est pas cassé.

Dans le numéro de «L'Echo» du mois d'avril, j'ai essayé d'exprimer l'humanisation qui peut se vivre au cœur des rencontres, des groupes et des événements. «J'ai besoin d'un entourage d'affection où je ne sente pas avoir froid», dit une vieille dame. Humaniser les gestes, en déchiffrer la signification, en reconnaître la valeur. L'homme urbain aspire à être reçu, accueilli, rejoint comme une personne: que ce soit à la caisse des grands magasins, au bureau des habitants, aux guichets de la poste et de la gare. Un geste reconnu et humanisé est porteur de vie. Par la foi, je puis dire qu'il exprime la Résurrection.

Année après année, avec patience se forme le tissu humain, fait de multiples relations. «Paris ne s'est pas fait en un jour», dit le proverbe. Un geste marqué de respect et de dignité est un fruit précieux dans les agitations de la ville, et ce fruit demeure (...).

«... La ville est objet de contemplation, c'est-à-dire qu'elle est pour l'homme la médiation par laquelle il entre dans une communion, une connivence de sympathie avec les êtres et avec l'être. Elle est la révélation de la communion... c'est dans la ville surtout que l'homme apprend le sens de l'amour, dans la mesure où il se consacre à elle. (...) C'est en face des tâches d'embellissement de la ville, de son humanisation que l'homme découvre le sens de l'acte désintéressé, de l'acte sacrifié, de l'acte d'offrande. C'est par la médiation de la ville que l'homme découvre finalement l'homme. (...) La ville a objectivement les caractères qui font une manifestation de Dieu, même si ces caractères peuvent demeurer voilés...» (Joseph Comblin, dans son ouvrage «Théologie de la Ville»).

Dans l'alignement des immeubles et des rues, voici qu'apparaît une église; une église ouverte où des personnes aiment entrer, s'arrêter et prier dans le silence. Les vitraux, les images évoquent la présence des témoins de la foi qui en leur temps ont vécu de l'amour de l'Évangile. Une femme arrive, elle offre un lumignon et se recueille en parlant tout bas à ses enfants. Ces humbles flammes disent tant de choses de la vie des familles! Alors je me sens relié à cette multitude de témoins d'aujourd'hui et de jadis. Le Christ est là et en Lui est la vie. Pendant ces moments de prière, j'entends le bruit des voitures et des camions. Me vient à la mémoire cette affirmation de la profession de foi de l'Église: «Je crois à la communion des saints.»

René Castella

POUR PROLONGER LE REGARD...

par Jean-Marie Pasquier

«O MA VILLE...» Comment fait-on, quand on est enfant de la terre et fils de bouvier, tel Amos le berger de Teqoa pris par le Seigneur de derrière son troupeau, pour devenir «prophète de ville»? Ainsi, à sa manière, René Castella: il a grandi sur les collines de la Glâne et fait ses premières visites de jeune curé sur les alpages de la Valsainte, et il est devenu peu à peu, sans rien perdre de ses racines, au long de son ministère à Fribourg et à Neuchâtel, non certes un citadin comme on peut l'être de naissance, mais un «amoureux» de la ville, comme on peut s'éprendre d'une femme étrangère.

Cette ville qu'on découvre avec un regard neuf, lorsqu'elle s'anime aux premiers rayons du soleil printanier. Tables et chaises sont sorties sur les terrasses, les rues piétonnes deviennent ruche vivante. «Une ville, ça vit!» Elle change de visage, au gré des saisons et des transformations qui modifient ses places et ses rues, et ses jeunes rives... On la regarde avec sympathie, comme une personne qui a pris un coup de vieux et soudain rajeunit, on l'aime, on se réjouit avec elle, ou bien l'on pleure sur elle, comme Jésus sur sa Ville bien-aimée.

On peut aussi la «contempler». Non comme une divinité, ni comme une Cité sainte, car le monde n'est pas le Royaume et la ville n'est pas l'Eglise. Mais c'est un lieu habité d'une Présence, pour qui sait deviner ce qui se cache derrière les murs, et regarder à l'intérieur, comme le Seigneur lui-même, quand il disait à Paul, à propos de la frivole et païenne Corinthe: «Ne crains pas... car dans cette ville, j'ai à moi un peuple nombreux» (Actes 18,10). Un peuple secrètement visité par l'Esprit qui précède ses prophètes dans la cité des hommes. «Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va» (Jean 3,8). En réalité, l'Esprit veut aller partout où les hommes vivent, là où ils travaillent et luttent, là où ils souffrent, là où ils aiment. Il ouvre les chemins à l'Evangile, au cœur de cette vie qui nous fait signe. «A travers lui, l'Evangile pénètre au cœur du monde, car c'est lui qui fait discerner les signes des temps - signes de Dieu - que l'évangélisation découvre et met en valeur à l'intérieur de l'histoire» (Paul VI, Annoncer l'Evangile, n°75).

Evangéliser? N'est-ce pas d'abord, avant de dire ou faire quoi que ce soit, s'essayer à «voir», à la manière des «voyants» qui en Israël annonçaient au peuple ce qu'ils avaient saisi du dessein de Dieu à travers les événements-signes de leurs temps? Au risque de déranger parfois, comme Amos au sanctuaire de Béthel, jusqu'à s'entendre dire: «Voyant, va-t-en prophétiser ailleurs!» (Amos 7,12). Savoir regarder le champ du monde et s'émerveiller qu'il puisse devenir champ de Dieu: c'est Jésus exultant sous l'action de l'Esprit Saint et rendant grâce au Père pour tout ce qu'il a révélé aux plus petits (Luc 10,21). Tel fut encore le premier apostolat de Barnabé arrivant dans la communauté naissante d'Antioche: «il vit sur place la

grâce de Dieu à l'œuvre et il fut dans la joie... C'était en effet un homme droit, rempli d'Esprit Saint et de foi» (Actes 11,23-24). Qui, sinon l'Esprit, nous donnera cette foi, cette capacité de «voir la grâce» agissante dans les premiers pas d'une communauté, dans les balbutiements de ceux qui commencent à dire leur foi, de pressentir l'affleurement d'une Présence dans la plus simple rencontre, le temps d'un geste, d'un regard, d'une larme...



Il n'est pas besoin pour cela d'être apôtre patenté ou ministre ordonné. L'Esprit de prophétie est offert à tous les fidèles, ministres et laïcs. Ce sont des fabricants de tentes, Priscille et Aquilas, avec qui Paul travailla à Corinthe, qui prirent chez eux le savant prédicateur Apollos et «lui présentèrent plus exactement encore la Voie de Dieu» (Actes 18,26). Ce sont les laïcs qui ont pour tâche première «la mise en œuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde» (Annoncer l'Évangile, n°70). Encore faut-il que le prêtre les accompagne et les soutienne - tout en apprenant d'eux souvent - dans cet engagement difficile «au cœur du monde». Ensemble, nous avons à mener cette recherche contemplative et aimante qui est

le point de départ de toute action pastorale: en conseil de communauté, en équipe d'animation pastorale, dans un mouvement d'Action catholique, avec une équipe d'éveil de la foi des tout-petits ou un groupe de foyers.

Prendre le temps de discerner ensemble, mais aussi partager la Bonne Nouvelle et faire circuler la Parole, la célébrer parfois, et travailler ainsi, par des chemins très divers, à «susciter le peuple de Dieu à partir du peuple de la ville» (J. Comblin). Faire naître et grandir l'Eglise dans la cité, toutes deux en construction permanente. Oeuvres conjointes, entreprises depuis longtemps. Nous construisons sur les fondations posées par d'autres. On ne fait rien de durable sans «mémoire»: la ville en est une qui nous parle des bâtisseurs d'antan. L'Eglise aussi a sa mémoire vivante: les chrétiens vivent d'un patrimoine qu'ils reçoivent et transmettent à leur tour: une «tradition» sans laquelle ils seraient des êtres sans histoire, sans passé ni avenir.

Sur ce chemin, comment ne pas rencontrer le peuple immense de ceux qui cherchent Dieu? Certains viennent de loin: travailleurs migrants, étudiants étrangers, requérants d'asile, chrétiens ou non, tous frères en humanité. D'autres, plus proches par l'origine et par la foi, suivent depuis longtemps ce même Chemin qui est Vérité et Vie. Mais les voies sont encore trop souvent parallèles, entre frères chrétiens de confessions différentes, oui, mais aussi entre catholiques, aux sensibilités si diverses... Refaire ensemble la route d'Emmaüs, nous redisant notre histoire, nous ouvrant les uns aux autres de nos blessures et de nos souffrances, comme de nos espérances, relisant surtout ces mêmes Ecritures que le Christ nous explique, devenant ainsi toujours plus perméables les uns aux autres, et ensemble au même Esprit, dénouant et retissant avec Lui les fils de la toile... Nous effaçant, comme Marie, devant la Parole du Seigneur, recueillant et célébrant dans l'action de grâces cette vie partagée, nous pourrions alors nous asseoir à cette Table où Jésus rompt le pain. «Sous la présidence d'une icône», celle de la Trinité en qui nous serons un, si nous consentons à l'invitation qui nous presse d'entrer dans cette Intimité où le Père se donne, où le Fils se fait notre serviteur, dans la communion de l'Esprit.

La maquette a été réalisée par M. Schmidt. B. Comtesse (p. 23), H. Frydig (p. 5), N. Pignet (p. 8), l'Édition Perrochet (p. 20) et les Éditions Jeanneret, Chacon succ. (p. 7) ont offert leurs photographies. Le dessin de F. Tonucci (p. 13) est tiré de l'ouvrage «Bambini si diventa» La Nuova Italia, 1989. Les références des textes de l'Abbé R. Castella, selon l'ordre adopté pour les présenter dans cette brochure, sont les suivantes: «Echo»: 20.6.1987, 17.2.1990, 19.9.1987, 22.3.1986, 22.9.1984, 23.1.1988, 28.2.1987; «Bulletin»: 4.11.1989; «Echo»: 10.12.1989; «Bulletin»: 12.11.1988; «Echo»: 20.1.1990; 29.11.1986, 18.1.1986, 18.10.1986; 21.5.1988.